

S O U V E N I R S D ' U N A N C I E N

99 ooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Chers Camarades,

Le secrétaire de notre Amicale m'a écrit récemment pour m'apprendre que je suis "très certainement le plus ancien des cotisants", et il pense que mes vieux souvenirs de la rue des Ursulines pourraient intéresser plusieurs d'entre vous, ne serait-ce qu'en leur permettant ainsi de juger de l'évolution de notre chère école.

Puisqu'il faut l'en croire, je m'exécute volontiers.

C'est en 1907 que je suis entré "chez les Frères", sortant de la classe des tous petits garçons qui existait en annexe à l'Institution Delhaye (pour jeunes filles) alors proche voisine.

A l'époque, l'école J.B. de La Salle préparait seulement au certificat d'études primaires, le "certif".

Je n'étais pas mauvais élève, loin de là, mais faut-il l'avouer à ma honte, mes souvenirs les plus vifs ont trait... à la cour de récréation. Oh! ces "récrés", quelle joie, quelle merveilleuse occasion de détente c'était pour moi! Toute gravillonnée (ce dont mes genoux éraflés ont porté les traces pendant plus de cinq ans) cette cour me paraissait immense. Bordée d'un auvent sur deux côtés pour les jours de pluie, elle était longée sur les deux autres par des bâtiments dont l'un, au rez de chaussée, abritait la chapelle. Quels étaient mes jeux préférés? Certains sont bien peu pratiqués, voire oubliés aujourd'hui. Outre la balle aux chasseurs, je citerai surtout le saute-mouton dont une variante appelée "fiot" offrait de multiples, savantes et passionnantes péripéties. L'été, le football à échasses avait notre faveur; des parties acharnées se disputaient à quatre heures, parties auxquelles, parfois, participait activement (en se distinguant comme un remarquable marqueur de buts) notre aumônier, le jeune abbé Dispot (à sa mort, soixante ans plus tard, il était curé de St Pierre de Montmartre); à noter que sa soutane, retroussée à deux mains ne l'embarassait guère.

Je me livrais de si bon cœur à ces ébats de l'après-midi que pour ne pas être gêné par mon goûter (qui m'aurait empêché d'avoir les mains libres) il m'arrivait souvent de le manger juste en sortant de la table familiale, sur le trajet qui me ramenait rue des Ursulines... Ma mère ne l'a su que par une voisine qui à ce moment là, me croisait souvent dans la rue.

A la chapelle de l'école, où nous apprenions le catéchisme, j'avais été inscrit parmi les enfants de chœur, malgré mon étourderie. Un matin, alors que je venais de servir la messe, le cher abbé joueur d'échasses me dit dans la sacristie: "Dis-moi, Henri, pourquoi n'as-tu pas sonné pour l'élévation?" Et moi de répondre avec la plus grande sincérité, mais non sans aplomb: "Mais, Monsieur l'abbé, c'est vous qui avez oublié de la faire!"

Mais revenons aux choses sérieuses. Mes deux classes successives étaient au premier étage de l'un des bâtiments dont j'ai parlé (à l'époque, il n'y en avait pas d'autre); on y accédait par un large escalier extérieur desservant un balcon en bois.

Les salles, telles qu'elles se présentaient alors, paraîtraient bien rébarbatives aux écoliers d'aujourd'hui: murs sombres, tableau d'un noir d'encre, pupitres de même couleur, bancs de bois foncé, le tout éclairé le soir par des lampes à gaz pendant au plafond, et coiffées de larges abat-jour blancs et verts.

Ce décor n'avait rien d'enchanteur et cependant il ne nous empêchait pas de travailler avec ardeur sous la direction d'excellents maîtres.

Le premier en date, pour moi, était un homme à binocle, d'aspect modeste, qui s'appelait Tudoret. Je dois dire que, dans notre malice enfantine, nous n'avons pas tardé à modifier quelque peu son nom, oh! très peu, en changeant seulement une lettre, mais d'une manière irrévérencieuse que je vous laisse deviner. Il était dévoué et bon, fort capable. Orthographe, calcul, histoire et géographie, tout cela entraît grâce à lui dans nos petites cervelles.

Mais quel changement d'atmosphère quand on était admis dans la "grande classe", celle du "certif"!

Là, régnait le redoutable "Père Leroy" qui menait son monde à la baguette. Chave, portant lunettes, un peu ventru, il ne plaisantait pas avec la discipline et ses colères étaient mémorables. Un soir, excédé par l'attitude d'un de mes condisciples, il lança un livre à la volée avec une telle violence que le projectile improvisé alla décrocher le portrait de J.B. de La Salle suspendu au-dessus de la porte. Malgré l'envie que nous en avons tous, ce n'était pas le moment de rire!

Mais rendons justice au Père Leroy, c'était un remarquable pédagogue, et malgré son impétueux caractère nous l'aimions tous peut-être avec un respect craintif, ne serait-ce qu'à cause des progrès qu'il nous faisait faire.

Au programme précédent s'ajoutaient les rédactions, l'arithmétique, la grammaire, les premières notions de sciences physique et naturelle et aussi, (matière bien négligée aujourd'hui et c'est dommage) l'instruction civique.

Quand nous nous présentions à l'examen nous savions par cœur la chronologie des rois de France, les préfectures et sous-préfectures des départements, en même temps que les problèmes de robinets et de croisements de trains n'avaient pas de secrets pour nous.

Aussi, quel beau pourcentage de succès au certificat d'études! Il était déjà de la même veine que les brillants palmés actuels que je lis avec fierté dans "CONTACTS". Les écoles publiques en étaient jalouses.

Le jeudi, faculté était donnée de profiter des leçons de dessin industriel données par le Directeur, Monsieur Bouchard, dont les belles moustaches à la Guillaume II nous impressionnaient. Est-ce là qu'a pris naissance en mon esprit l'attrait de la mécanique qui m'a conduit à devenir ingénieur des Arts et Métiers?

Toujours est-il, chers camarades, que c'est à mes débuts d'écolier rue des Ursulines que je dois l'instruction de base dont j'ai toujours ressenti le bienfait.

Et dans le rappel d'un lointain passé que je viens de faire s'exprime toute la reconnaissance envers l'école J.B. de La Salle de votre grand ancien.

Henri CHOQUARD